

OPINIONS • EUROPE

« Nulle, l'Europe ? Le Covid-19 a révélé des failles béantes. Et pourtant, elle tourne ! »

CHRONIQUE

**Sylvie Kauffmann**

Comparer les performances de l'UE avec celles de la Chine et des Etats-Unis est absurde. L'Europe est différente, elle se cherche un récit. La pandémie regorge de leçons à cet égard.

Publié hier à 03h09, mis à jour hier à 19h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Chronique. Nulle, l'Europe ? L'Union européenne (UE), sa traduction institutionnelle, est tantôt insuffisante, tantôt envahissante, souvent incompréhensible et désespérément imparfaite. Elle a été sérieusement bousculée par la pandémie de Covid-19, qui a révélé des failles béantes, dont l'épisode de la vaccination est sans doute le symbole le plus cuisant. Et, pourtant, elle tourne ! C'est même le paradoxe européen : plus elle apparaît faible, plus elle se renforce, toujours dans le même sens giratoire.

Lire aussi | [Plan de relance : l'Union européenne présente son plan de bataille](#)

Premier constat : il est vain de comparer les performances de l'Europe à celles de la Chine et des Etats-Unis. Ces deux pays sont des Etats unitaires, alors que l'UE est une union d'Etats. La différence dans le processus de prise de décision – centralisé à l'extrême en Chine, démocratique mais fédéral aux Etats-Unis, collégial à vingt-sept pour l'UE – est fondamentale. Pourtant, politiquement, les Européens ne peuvent s'empêcher de se mesurer aux performances des deux géants ; c'est parce qu'ils sont de plus en plus conscients de constituer, eux aussi, une entité géopolitique. Aux contours encore imprécis, certes, mais dont l'existence leur semble désormais impérieuse.

Deuxième constat : de plus en plus, les décisions prises par l'UE contribuent à l'élaboration de cette entité géopolitique. Cette semaine, par exemple, chaque Etat membre doit soumettre à Bruxelles ses propositions pour toucher sa part du plan de relance massif décidé en 2020 ; ce plan, Next Generation EU, a été adopté à l'échelle européenne pour remédier solidairement à la catastrophe économique provoquée par la pandémie. Mardi 27 avril, la France et l'Allemagne, qui sont à l'origine du plan européen, ont symboliquement présenté leur projet ensemble. Jusqu'ici, l'Europe tourne.

Une identité encore floue

Plus important encore, ce plan impose aux Etats membres de mettre à profit les dizaines de milliards d'euros de subventions pour transformer leurs économies. Ils doivent se plier à des critères précis et quantitatifs en matière de transition écologique, de transition numérique, de formation, d'éducation. Ce levier stratégique de l'économie du futur est utilisé pour la première fois par l'UE. Le président américain, Joe Biden, tente de faire exactement la même chose aux Etats-Unis avec ses propres plans de relance, certes gigantesques mais dont la logique rejoint, en réalité, celle des Européens.

Le programme Horizon Europe offre un autre exemple : il prévoit un budget de 95,5 milliards d'euros sur sept ans pour financer la recherche européenne. L'expérience des vaccins, conçus en partie par des cerveaux européens mais inoculés tardivement et chaotiquement dans les bras européens, a cruellement rappelé le rôle crucial de l'innovation et de la recherche, relayées par des capacités industrielles. Il y a quelques années, le concept d'autonomie stratégique ou de souveraineté européenne s'appliquait en priorité au domaine de la défense ; il recouvre plus largement aujourd'hui la science, le numérique, l'espace, l'industrie, la santé. Faisant le compte des trains qu'ils ont regardé passer sans monter à bord, les responsables européens se focalisent enfin sur ce qui peut leur donner accès à la locomotive : semi-conducteurs, hydrogène, cloud, calcul quantique...

Troisième constat : si la marque Europe émerge, son identité est encore floue. A quoi sert l'UE ? Pourquoi veut-elle exister, au lieu de s'aligner sur les Etats-Unis ou de s'accommoder de la Chine ? Dans une remarquable série de conférences données en mars et avril au Collège de France, l'historien néerlandais Luuk van Middelaar explique qu'il manque à l'UE un « récit », comme la Chine a son récit et les Etats-Unis le leur. « Une stratégie qui ne s'appuie pas sur un récit n'en est pas une, observe-t-il. Les récits recèlent une propre puissance créatrice et performative. Ils peuvent devenir vrais. » C'est ce récit qui marque l'entrée dans l'histoire : quel sens l'Europe veut-elle donner à son histoire – non plus celle du passé, mais celle qui va s'écrire ?

Lire aussi | [Malgré le « traumatisme » du Brexit, « l'Europe va mieux », estime l'historien Luuk van Middelaar](#)

La mission était la bonne

Dans un monde dont l'ordre est profondément remis en cause par la rivalité des puissances, l'Europe apparaît essentiellement jusqu'ici comme celle qui cherche à réguler le désordre. Elle défend le multilatéralisme sur des bases démocratiques, face à un Donald Trump qui le rejette et à un Xi Jinping qui veut le remodeler à sa façon. Elle est leader dans la lutte contre le changement climatique. Elle promeut, bien plus que les autres, le mécanisme Covax pour distribuer aux pays pauvres des vaccins dont elle-même manque. Elle produit des normes pour éviter que le contrôle de l'univers numérique n'échappe complètement aux citoyens. La Commission européenne vient ainsi d'innover en proposant le premier dispositif juridique visant à encadrer les usages de l'intelligence artificielle.

C'est beaucoup, mais ça ne suffit pas. Il lui faut aussi créer de la valeur, mettre elle-même de la substance dans ces cadres vertueux qu'elle invente. La pandémie regorge de leçons à cet égard. Soucieuse d'appliquer les valeurs qu'elle porte, dont celle de la solidarité, l'UE a mis sur pied un mécanisme de commandes et de distribution des vaccins anti-Covid pour ses vingt-sept Etats membres. C'était totalement nouveau. L'exécution a failli, l'Europe n'était pas équipée pour cette mission. Or la mission était la bonne. « *E pur si muove !* » (« Et pourtant, elle tourne ! »), s'écriait l'Italien Galilée, il y a près de quatre siècles, devant ses contempteurs, convaincus que la Terre, centre de l'Univers, ne bougeait pas. Si ça, ce n'est pas un récit européen...

Sylvie Kauffmann

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories

- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats

Tous les codes promos